

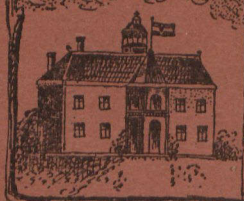


LES CLOCHES DE S^t BONIFACE.

Organe de l'Archevêché et de
toute la province Ecclesiastique de
Saint-Boniface.



Imprimatur: ADOLPH. O.M.I. Arch. S^t Boniface, MANITOBA.



Pour les abonnements, s'adresser au Gérant { LES CLOCHES de Saint-Boniface.
Pour la rédaction, s'adresser au Directeur { Manitoba, Canada.
Imprimé à l'atelier du MANITOBA, Saint-Boniface, Man.

Tous . . .

Doivent connaître la valeur de la bière comme breuvage et nourriture. Faites l'essai d'une caisse de la

BIERE RAFINEE de Drewry

Toujours pure et mûrie à point.

E. L. DREWRY, Manufacturier, - WINNIPEG

MAISON FONDÉE EN 1880

La Cie Richard-Beliveau Ltée

Vins, Spiritueux et Cigares, Spécialité de Vins de Messe

TABERNACLE, DEMI DOUX

TARAGONE, DOUX ET SEC

ST-NAZAIRE, DOUX ET SEC

Tél.: Main 5762 et 5763

330 RUE MAIN, WINNIPEG

ERNEST AUBIN

Negociant de charbon & bois

PRIX SPECIAUX AUX INSTITUTIONS CATHOLIQUES

Courtier pour immeubles

ADRESSE 596 McDERMOT :- TELEPHONE GARRY 2485

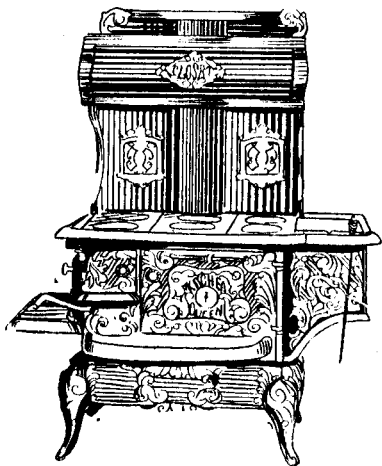
OFFICE, 312 NANTON BLOC

TELEPHONE MAIN 2864

Vous voulez un poele sur le- quel vous pouvez compter

C'est pourquoi nous
vous recommandons

Le " KITCHEN QUEEN "



Assurément, la demande rapidement croissante de cette grande sorte de poêle est la meilleure garantie que nous puissions vous offrir pour l'absolue satisfaction qu'elle donne partout. Le "Kitchen Queen" est fabriqué par la plus grande fonderie de poêles au Canada—spécialement pour la maison Eaton—et en quantité énorme. Nous avons réussi à faire de cette fonderie la plus grande entreprise péculiaire possible en fait de poêles.

Cette popularité croissante repose sur la construction unique du tuyau, la force des grilles, le large et commode four, le fait que seuls sont employés des matériaux de première qualité et la très jolie, quoique non

très dispendieuse ornementation.

Le "Kitchen Queen" cuit parfaitement par une disposition faisant venir la chaleur du fourneau pour entourer le four deux fois avant qu'elle pénètre dans le tuyau—donnant ainsi ce que les cuisiniers appellent une chaleur circulaire, la base même de toute cuisson réussie. Il est aussi un grand facteur dans l'économie du combustible.

La boîte à feu est faite d'après le dernier modèle à double grille permettant de faire sans difficulté le changement du charbon au bois.

Ce poêle est construit de manière à durer toute une vie d'homme. C'est certainement un poêle que vous n'abandonnerez pas lorsque vous en aurez expérimenté la valeur.

Une forme à six endroits No. 9, pour la cuisson et possède 2 x 2x 11½ pouces d'ouverture, prenant une très considérable fournée de pâtisserie ou de viande.

Prix EATON.....\$24.50

Avec grand four..... 32.00

Avec grand four et réservoir..... 37.00

Thermomètre, extra.....\$1.00

Récipient pour l'eau, extra... 3.00

Trois ème étage, au centre

THE T. EATON CO LIMITED

Brydges & Waugh *Limited*

WINNIPEG, MAN.

Assurance Immeubles Argent a preter

Représentent les compagnies :

POUR LE FEU

Atlas Assurance Co. Ltd.
Commercial Union Ass. Co.
Guardian Assurance Co.
Mercantile Fire Ins. Co.
Calumet Insurance Co.
Pacific Coast Fire Ins. Co.

ACCIDENT ET VIE

London Lancashire
Guarantee & Acc. Co.
Commercial Union
(Life Department)

TERRAINS

Southern Imp. Co. Ltd
St. Boniface Land Co.
Land Syndicate Ltd
Red River Realty Co.
[Limited]

TELEPHONES :

Jour, Main {	5004	Nuit, Fort Rouge {	1388
	5005		187
	5006		Main, 7523

Demandez-nous nos listes de propriétés de St Boniface. Nous avons des lots de choix à vendre, tant pour résidences que pour fins de Manufactures. Nous prêtons de l'argent sur propriétés d'églises, etc.

Gevaert & Deniset

86 AVENUE PROVENCHER

Phone Main 2354

SAINT-BONIFACE, Man.

AGENTS D'IMMEUBLES, ENTREPRENEURS

JOSEPH T. DUMOUCHEL

établi

en 1887

Agent d'assurances contre les incendies.

Une spécialité pour les Eglises, institutions religieuses, Ecoles et Maisons privées.

Représente aussi des Compagnies d'assurances sur la vie l'Industrielle et contre les accidents.

Argent a prêter à termes des plus faciles.

BUREAU: 364 RUE MAIN - WINNIPEG, MAN

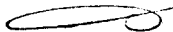
NOS D. D. THOMAS COSTA ET FORNAGUERA.

DEI ET APOSTOLICÆ SEDIS GRATIA ARCHIEPISCOPUS TARRA-
CONENSIS, HISPANIARUM PRIMAS.

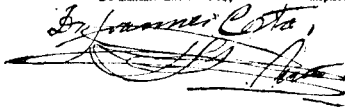
TESTAMUR: catholicum virum JOSEPHUM DE MULLER, tarraco-
nensem civem, in urbe et in regione nostra, ubi amplissima exerceat
vini commercia, notissimum; probitate, religione et christiana pietate
præstantem; in negotiatione fidelem, et in tractandis expensivis,
quæ sui sunt commercii, à cujuscumque malæ fraudis suspitione
omnino immunem universim existimari, et à Nobis certo haberi.
Quare, vino ab ipso vendito, tamquam ex veris uvis confecto ac sine
materia heterogenea mixto, in sanctissimo Missæ Sacrificio utimur,
etiamque quamplurimæ ecclesiæ, capellæ et oratoria Hispaniæ et
aliarum regionum utuntur: ideo illud non possumus non commendare
Præsulibus et clero tamquam ad prædictum sacrosanctum Sacrifi-
cium idoneum.

In quorum fidem has litteras sigillo Nostro munitas, et à Secre-
tario subscriptas, expediri jussimus, Tarracone die decimo nono
Martii anno millesimo nongentesimo undecimo.

THOMAS, Archiepiscopus Tarraconensis.



De mandato Executi et Regi. Dni mei Archiepiscopi




VIN DE MESSE J. de MULLER TARRAGONE

Quarts à p.p. 33 gallons

Octaves à p.p. 17 gallons

	Quarts Oct.			Quarts Oct.	
Vin Blanc Sec,	\$1.00	\$1.10	Vin Blanc Doux Supérieur,	\$1.20	\$1.30
Vin Blanc Doux, "Gethsémani"	1.10	1.20	Vin Blanc Doux Moscatel,	1.30	1.40

Agents Généraux au Canada :

HUDON, HEBERT & CIE, Limitée

MAISON DE GROS FONDÉE EN 1839

EPICERIES, VINS et LIQUEURS
MONTREAL

Le Plus Fort Stock.

Le Plus Grand Assortiment.

Le Plus Bas Prix.

Quelques ordres d'essai vous convaincront que nous méritons

VOTRE CONFIANCE.

Dr. Louis F. Bouche

DENTISTE

Gradué du Collège dentaire de Chicago. Lauréat du Collège dentaire de la Nouvelle-Orléans. Membre fondateur de la Société de Stomatologie.

222 RUE McDERMOTT

WINNIPEG.

Vis-à-vis de l'Hôtel Mariaggi

A. IRVINE, Président.

JOSEPH TURNER Vice-Président

La Standard Plumbing & Heating Co. Ltd,

Ingenieurs de Systemes de Chauffage et de Ventilation. Plombiers

Hygiéniques. Posent les Appareils d'Eclairage au Gaz,

No. 296 Rue Fort, Winnipeg, Man., Telephone M. 529	Gérant, Jos. Turner 46 Ave. Provencher B. de P. 232 Saint-Boniface, Man. Téléphone M. 8132	Succursale, J. W. MOULD, Gérant Coin de la Rue Athabaska et 7ième Rue Edmonton, Alta. Telephone 454.
--	--	--

MARCHANDS DE GROS en tout ce qui regarde les plombiers et les APPAREILS DE CHAUFFAGE tant à la vapeur qu'à l'eau chaude.

HENRI CUSSON,
Président.

ARCH. J. TROTTER,
Vice-Président.

M. E. SABOURIN,
Gérant.

CUSSON AGENCIES, Limited

COURTIERS

Finances, Assurances de toutes sortes, Argent à prêter,
Collection de Loyers, etc.

La Compagnie Générale Transatlantique

M. E. SABOURIN, Agent

DEPART DES PAQUEBOTS DE NEW-YORK

La SavoieJuil, 3	NiagaraJuil, 19
RochambeauJuil, 5	La Touraine.....Juil, 19
La ProvenceJuil, 10	FranceJuil, 24
La LorraineJuil, 17	La SavoieJuil, 31

BUREAU. 64 Avenue PROVENCHER
St-Boniface, Man.

Casier Postal No. 75
Telephone Main 4372

LE DR. PEATMAN

DES HOPITAUX DE

PARIS, LONDRES ET VIENNE

Tel. Main 2247

BUREAU, 304 Rue MAIN

WINNIPEG

Couture & Marion

MARCHANDS-BRIQUETIERS

Saint-Boniface,

Manitoba

Téléphone Main 1677

ANTONIO LANTHIER

FOURREUR

Fourrures de tous genres, sur commandes, Fourrures réparées
-- et remodelées. --

OUVERT TOUS LES SOIRS
207, Rue Horace

Boîte de Poste 221, NORWOOD

ST-BONIFACE, MAN

Telephone Main 3234

J. H. TREMBLAY, Prés.
Tél. privé Sher. 2328

J. A. TREMBLAY, Vice-Prés,
Tél. privé Main, 6265

J. P. TREMBLAY, Sec.-Trés
Tél. privé, Main 232

La Compagnie J. H. TREMBLAY, Limitee

CONTRACTEURS GENERAUX—AGENTS D'IMMEUBLES

Edifices religieux et publics une spécialité

Chambres 814 816, "Sterling Bank Building," — WINNIPEG, MAN.

Téléphones Main { 3151
3499

Boîte Postale, 1896

Ameublement des Eglises et Chapelles

MAISON ROUILLARD D'ANGERS
France

Représentée par

GAY & LANGLAMET

AGENTS, B. de P. 234. ST-BONIFACE, MAN.

Phone Main 6402

114½ RUE AULNEAU

Autels, Chemins de Croix, Statues, etc., en Marbre, Onyx,
Pierre, Bronze, Granit, Marbre et Pierre, Artificiels-Stall-
Carton Romain, Plâtre.

References pour les autels : Cathédrale de St-Boniface et Chapelle des
Rdes Sœurs Grises; Eglises de Notre-Dame et de la Nativité, à Montréal;
Notre-Dame du Chemin et Chapelle des Pères du S.-C., à Québec; Cathé-
drale de Rimouski; Cathédrale de Kingston; St-Paul, à Toronto; N.-Dame, à
Guelph; St-Joachim, à Edmonton; N. D. des Prairies (La Trappe), Saint-
Norbert, etc.

Pour les Chemins de Croix : Cathédrale de Saint-Boniface, Cathédrale
de Rimouski, Grand Séminaire de Montréal, St. J.-B. de Sherbrooke, Saint-
Jérôme, Drummondville, Saint-Patrick, à Hamilton, Saint-Eduard, à Mont-
réal, etc.

ACQUEREZ LE SOURIRE PRATTE

LES ACQUEREURS DU PIANO

P R A T T E

SONT TOUJOURS GAIS ET SATISFAITS

POURQUOI

.....

VENEZ OU ECRIVEZ

DE VILLERS PIANO CO.

217 Avenue Ste Mari

WINNIPEG, - - MANITOBA

B 2113 . . . T. I. M. 3-24

ACQUEREZ LE SOURIRE PRATTE

LE

SOURIRE

PRATTE

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHE ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLESIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. États-Unis, \$1.25. Étranger, 7 francs.

SOMMAIRE—Visite de S. E. le Délégué Apostolique—Fête nationale et Congrès—Extraits du sermon prononcé par S. G. Mgr Mathieu à l'occasion du 25e anniversaire de la consécration de S. G. Mgr Bégin—Bénédiction de l'Académie Saint-Joseph—Visite pastorale du mois de mai—Pour l'œuvre des Ruthènes—Une lettre de S. G. Mgr l'Archevêque—Bibliographie—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.—**SUPPLÉMENT** : Lettres de Mgr Provencher (suite).

Vol. XII

15 JUIN 1913

No. 12

VISITE DE S. E. MGR LE DELEGUE APOSTOLIQUE.

Son Excellence Mgr P.-F. Stagni, O. S. M., délégué apostolique au Canada, viendra bénir le Petit-Séminaire de Saint-Boniface le 19 juin. La cérémonie aura lieu à 9 heures. Tous les membres du clergé séculier et régulier sont invités à cette mémorable cérémonie, qui sera suivi d'un banquet au Petit-Séminaire.

La veille, le 18 juin, vers midi, à l'arrivée du train d'Ottawa, il y aura procession et réception solennelle à la cathédrale, et le soir séance au Petit-Séminaire. Le public est invité.

Le 19 au soir Son Excellence présidera la distribution des prix au Collège.

Il y aura aussi une réception à Winnipeg.

Très cordiale bienvenue au digne représentant du Pape qui vient pour la première fois visiter la jeune Eglise de l'Ouest.

FETE NATIONALE ET CONGRES.

La Saint-Jean-Baptiste sera célébrée avec un éclat spécial cette année à Saint-Boniface et à Winnipeg. Le 24 juin au matin, à 9 heures, une grande procession partira de l'église du Sacré-Cœur à Winnipeg pour se rendre à la cathédrale où une messe pontificale sera célébrée. Dans l'après-midi il y aura promenade en automobiles et pique-nique sur le terrain du Collège. Le soir, à Winnipeg, M. Henri Bourassa prononcera un discours patriotique.

Le lendemain, il y aura un Congrès dans la salle académique du

Collège de Saint-Boniface où l'on s'occupera de colonisation pendant les deux séances du jour et le soir de presse catholique et de l'enseignement du français dans nos écoles.

S. G. Mgr l'Archevêque a adressé à MM. les curés une lettre imprimée les priant d'inviter leurs paroissiens à venir nombreux à cette fête, qui sera une grande affirmation nationale. Tous les groupes de langue française de la province seront les bienvenus et sont intéressés à se faire représenter à ces assises.

EXTRAITS DU SERMON PRONONCÉ

PAR S. G. MGR MATHIEU

A L'OCCASION DU 25^e ANNIVERSAIRE DE LA CONSECRATION DE S. G. MGR BEGIN.

Les 3, 4 et 5 juin on a célébré à Québec le vingt-cinquième anniversaire de la consécration épiscopale de S. G. Mgr Bégin, le vénérable archevêque de l'église mère du Canada. Nous ne saurions mieux retracer la carrière du si méritant prélat qu'en reproduisant de larges extraits du sermon prononcé à cette occasion par S. G. Mgr Mathieu, évêque de Régina.

Pendant près d'un quart de siècle, Mgr Bégin s'est donné à l'œuvre de l'enseignement, après de longues années d'études faites en Europe et dont tous savent les succès exceptionnels.

Comme professeur, comme directeur au Séminaire, comme Principal à l'École normale, il trouvait son bonheur en s'occupant de celui des autres, se rappelant que seules les bonnes actions qui les remplissent font la longueur et la valeur des jours, se considérant toujours comme un fermier du Christ et ne portant intérêt qu'à la moisson qu'il était chargé de récolter et d'enjaveler pour son Maître, se regardant toujours comme le père de ses élèves. Son cœur était à ses enfants; ses pensées, ses préoccupations leur appartenaient; sa santé, ses forces, il les dépensait pour eux; son temps, ses joies, ses veilles, il les leur consacrait; sa bonne volonté, elle leur était acquise.

Il faut l'avoir vécue pour savoir que la vie d'un prêtre qui se livre à l'enseignement n'est pas la plus facile et la plus agréable au point de vue humain. Elle suppose un dévouement absolu, intégral; un amour traduit en acte, manifesté à chaque instant par la sollicitude, la vigilance, le désir du bien, la crainte du mal en ceux qu'on élève et qu'on dirige; elle suppose, en un mot, le don de soi-même, de son esprit, de son cœur, de tout ce que l'on a, de tout ce que l'on est.

Qu'ils sont nombreux les saints prêtres qui ont mené cette vie austère dans notre cher Séminaire, dans nos collèges et nos autres maisons d'éducation ! En passant, saluons de notre souvenir tous ces maîtres inconnus ou glorieux, vivants ou défunts, présents ou absents, pasteurs et pontifes, d'aujourd'hui ou d'hier, qui ont mis quelque chose d'eux-mêmes dans ces chères Institutions de notre chère Province, qui les ont façonnées de leurs mains, bercées de leur amour, agrandies de leurs efforts, soutenues de leur courage, qui nous les ont transmises vivantes et bénies, comme ceux qui les dirigent aujourd'hui veulent les transmettre aimées et prospères à vos enfants.

S. E. le Cardinal Taschereau connaissait trop bien Mgr notre archevêque pour ne pas désirer lui confier une charge plus importante encore. Aussi il fit en sorte qu'il fut nommé au siège épiscopal de Chicoutimi laissé vacant par la mort du si bon et si regretté Mgr Racine. Mgr Bégin se rendit dans ce diocèse avec son cœur; il y rencontra le cœur de son clergé et ainsi se sont formées ces charmantes relations où il a désiré, il est vrai, que l'autorité fut douce mais où l'obéissance a toujours été prompte.

Quelques années après, S. E. le Cardinal sentant ses forces faiblir et voulant faire plaisir à son clergé, le choisit pour son aide et son successeur. Mgr Bégin nous arriva tout animé de l'amour divin, bien décidé à chercher en Dieu seul l'inspiration de toutes ses pensées, le mobile de toutes ses démarches, afin que toutes ses actes fussent uniquement animés du désir de procurer la gloire de Dieu et le bienfait des fidèles remis à ses soins.

S'il nous était permis d'évoquer son Ange gardien et si celui-ci voulait étaler à nos yeux son bilan spirituel, la somme de tout le bien qu'il a opéré dans l'archidiocèse depuis vingt-deux ans, quel spectacle édifiant il déroulerait à nos regards ! Quelle foi ! Que de travaux ! Que de mérites ! Combien de ferventes prières, de sacrifices ignorés, d'actes de vertus, de charité, de dévouement connus de Dieu seul ! Combien d'épreuves supportées en silence pour Dieu et pour les âmes ! Combien de souffrances ! car le disciple n'est pas au-dessus du Maître et toute vie humaine a son épine apparente ou cachée. Dieu ne laisse rien perdre et il est assez riche pour tout récompenser.

Plusieurs fois déjà, il a visité chacune des nombreuses paroisses de son archidiocèse, marquant les fronts du signe sacré de la Confirmation, répandant partout les trésors de sa doctrine, les richesses de son cœur; expliquant à ses enfants, avec une facilité inépuisable et une abondance magnifique — "*magnificè etenim sapientiam tractabat.*" (Macab, 11, 9), la loi du ciel et de la terre, la loi du temps et de l'éternité, la loi sans laquelle les autres lois ne sont que des commérages de tribune, la loi qui commande toutes les vertus et proscriit tous les vices, la loi qui règle tous les devoirs, qui fait les bons rois et les bons

sujets, les bons maris et les bonnes épouses, les bons maîtres et les bons serviteurs, la loi enfin qui sauve les âmes et les sociétés.

Grâce à lui, dans cet archidiocèse, que d'Instituts se sont établis où la vie religieuse s'épanouit avec son cortège habituel de dévouement et de vertus ! Que de couvents se sont ouverts, que d'hôpitaux ont été fondés où vivent de saintes femmes qui sont la richesse de l'archidiocèse, l'honneur des paroisses et l'édification de tous !

Né peut-on pas dire de lui qu'il est l'évêque des œuvres et Jésus ne peut-il pas lui redire ces paroles de l'Apocalypse ? "Vos œuvres, je les connais, je les approuve, je les bénis. Scio opera tua."

Le clergé est digne de son archevêque et je sais que parfois, dans l'intimité, Mgr Bégin avoue n'avoir rien à envier sous ce rapport à aucun de ses collègues du monde entier. A l'exemple du Sauveur, il traite ses prêtres en amis (Jean, XV. 15) et son accueil, tout empreint de cette paternelle et cordiale simplicité qui va si bien à la grandeur, leur permet une filiale confiance "simpliciter et confidenter" (Prov. X, 9).

Oui, il est digne de lui ce clergé qui admire et révère dans son archevêque, outre l'élévation et l'intégrité de la doctrine, les dons splendides de la piété, de l'intelligence et du cœur. Mgr Bégin a le bonheur d'avoir sous sa houlette des centaines de prêtres toujours debout, sentinelles de Dieu et de la conscience, sur tous les points de son archidiocèse, des prêtres dont la voix et l'exemple ne cessent de retentir partout pour rappeler les maximes de la vertu la plus saine et de la morale la plus utile aux générations qui les entourent. Ils ne comprennent pas qu'on puisse se résoudre à travailler avec négligence, à faire les choses à moitié, à compter sa peine et son temps, quand on est au service de Dieu. Aussi leur archevêque peut leur dire la parole de l'Apocalypse : "Fratres mei carissimi et desideratissimi, gaudium meum et corona mea. Mes frères bien-aimés, vous êtes ma joie et ma couronne."

Soutenus par ses regards, stimulés par son initiative mesurée, des maîtres de choix, au courant des méthodes et des progrès les plus récents, dans sa chère Université, dans son vieux Séminaire, dans ses collèges, initient la jeunesse au travail, à l'honneur et à la piété. Tout en faisant des bacheliers, ils visent à former des esprits élèves, délicats et pondérés, des cœurs croyants et purs, des âmes vibrantes et disciplinées. Ce corps professoral où ne manquent ni les talents ni les diplômes, n'a aucune comparaison à redouter. Il a toujours été et il est encore aujourd'hui composé d'hommes travaillant à élever les esprits, à fortifier les âmes, à répandre les bienfaits d'un dévouement qui est intarissable parce qu'il vient de l'Infini et qu'il y retourne."

Ad multos et faustissimos annos !

BENEDICTION DE L'ACADEMIE SAINT-JOSEPH.

Lundi, 26 mai, à 4 h. de l'après-midi, S. G. Mgr l'Archevêque a béni le nouvel établissement des Rdes Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie à Saint-Boniface. Ces deux vastes maisons nouvelles, l'Académie Saint-Joseph et le Pensionnat — reliés par un couloir — ne le cèdent en rien aux établissements du genre les plus modernes et les mieux aménagés. Elles constituent l'un des plus beaux ornements de la ville et font l'admiration de tous.

Un nombreux clergé et des représentantes de plusieurs communautés de femmes, ainsi qu'un grand nombre d'amis de l'institution, assistaient à la cérémonie de la bénédiction. La Très Rde Mère Martin de l'Ascension, supérieure générale de la Communauté, était présente.

A l'occasion de cette bénédiction S. G. Mgr l'Archevêque prononça un important sermon sur l'éducation dont voici le résumé ou du moins les idées principales:

“Tous les peuples, anciens et modernes, ont eu des écoles de hautes études dont le but était de former une élite capable de gouverner la nation. Les peuples conquérants se servaient de ces écoles pour assimiler les nations vaincues. Chez les anciens le programme de ces écoles ou universités comprenait toujours la religion, les sciences, la langue nationale et les lois du pays. De là des conflits avec le peuple de Dieu. En Egypte Moïse, quoique instruit *dans toute la sagesse des Egyptiens*, demeura cependant fidèle au vrai Dieu, à son humble famille et à sa race opprimée. Daniel, malgré sa connaissance des sciences assyriennes, garda sa foi à Jéhovah et sa fidélité aux traditions nationales. Les Machabées résistèrent aux Grecs et triomphèrent de leur violence, aussi bien que de leurs flatteries et de leur or, et combattirent les écoles de jeunes gens et de jeunes filles établies à Jérusalem pour amener le peuple juif à l'idolâtrie et aux mœurs grecques.

“De nos jours c'est encore le même conflit entre les catholiques et les incroyants et entre les diverses races pour le maintien de leur langue et de leurs traditions nationales. Il faut donc des institutions d'études supérieures. L'Eglise catholique, la mère des universités du moyen-âge et de nombreuses universités modernes, a toujours guidé le mouvement intellectuel et elle honore la science comme venant de Dieu, *Deus scientiarum Dominus est*. Elle a faim et soif de savoir pour ses enfants, et, si souvent elle a moins d'argent que d'autres à sa disposition, elle y supplée par un dévouement allant jusqu'à l'héroïsme.

“Au Canada les universités catholiques, ou du moins l'influence catholique, ont contribué à maintenir même dans les universités non-catholiques quelques traditions de l'ancienne formation classique et

l'étude des langues anciennes, les maîtresses des langues modernes et les sources indispensables d'une culture supérieure. C'est le rôle qu'a joué dans l'Ontario l'Université d'Ottawa et au Manitoba le Collège de Saint-Boniface, secondée par les saines traditions d'Oxford et de Cambridge.

"Notre Collège de Saint-Boniface, tel qu'il est, est d'une importance capitale au point de vue catholique. Comme la célèbre Université de Louvain, qui a non seulement sauvé le catholicisme en Belgique, mais a valu à cet admirable pays une vitalité merveilleuse qui lui permet de tenir tête à l'orage du socialisme si menaçant en Allemagne, en Angleterre et en France, le Collège de Saint-Boniface, même dans la situation parfois gênée où il se trouve, peut accomplir des merveilles.

"A Winnipeg l'Académie Sainte-Marie est la force et la gloire des catholiques de langue anglaise pour l'éducation supérieure des jeunes filles et il en fallait une du même genre à Saint-Boniface pour les jeunes filles de langue française. Les écoles primaires ne suffisent pas. S'en contenter, ce serait se résigner à une sorte d'infériorité.

"Je profite de cette circonstance pour féliciter et remercier Messieurs les Commissaires, surtout celui qui est l'âme de la commission scolaire à certaines heures difficiles, d'avoir si bien compris leur devoir comme mandataires des parents, comme fils loyaux de l'Eglise et comme patriotes. C'est grâce à leur zèle intelligent et à leur générosité si bien inspirée que Saint-Boniface est doté d'une école qui n'a peut-être pas sa rivale par tout le pays.

"Je suis bien aise aussi de profiter de la présence de la Très Honorée Mère Générale des Rdes Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie pour la remercier publiquement et bien cordialement au nom de la Sainte Eglise, au nom de notre chère ville de Saint-Boniface et en mon nom personnel, d'avoir eu confiance en l'avenir de l'éducation en ce pays. Aux heures de détresse et d'angoisse, quand le ciel du Manitoba était si sombre, elle n'a pas hésité à assumer de lourdes charges et elle a bien voulu croire aux paroles d'espérance que je lui faisais entendre. "Nous faisons l'œuvre de Dieu," lui disais-je. "Il ne peut nous abandonner; comptons sur son secours." Et aujourd'hui, après avoir béni solennellement cette double institution, remercions Dieu tous ensemble et disons-lui: "In te, Domine speravi; non confundar in aeternum."

"Nous voulons préparer les jeunes filles aussi bien que les jeunes gens à remplir leur mission dans la société. L'Eglise, toutefois, n'oublie pas de prémunir la femme contre ces mouvements désordonnés et ces idées extravagantes, aussi contraires au christianisme qu'au bon sens et à l'ordre, qui la poussent hors de sa sphère, hors de son royaume intérieur, pour la jeter dans le tumulte de la vie publique et poli-

tique, au détriment de son prestige et de son auréole de reine des cœurs et du foyer. Ce qui ne l'empêche pas de comprendre que le rôle de la femme chrétienne a grandi avec les exigences de la société moderne et qu'il faut lui faire une part plus grande d'influence sociale au double point de vue religieux et national. Nous voulons que les jeunes filles, qui sortent de ce pensionnat et des autres institutions du même genre devenues nécessaires en ce pays, soient des apôtres enthousiastes et éprises de la vérité catholique qu'elles doivent répandre et, au besoin, défendre dans les salons, les cercles de famille et la société en général. Nous voulons qu'elles soient aussi des apôtres de l'amour du sol natal et des traditions nationales.

“ Et vous, mes bien chères Sœurs, continuez votre œuvre avec courage, persévérance et l'âme pleine d'espérance. Vous semez parfois dans les larmes, vous récolterez dans la joie. Vous succédez aux dévouées Sœurs Grises qui avaient fait du pensionnat de Saint-Boniface une institution vraiment remarquable, dont les élèves ont fait honneur à l'Eglise et à la patrie manitobaine et qu'elles ont abandonné de leur plein gré, ainsi que l'école paroissiale d'alors, afin de se concentrer davantage dans leurs œuvres de charité. Vous avez la cordiale sympathie des premières familles aussi bien que de la population tout entière. Ayez donc bon courage. Si parfois vous avez à lutter contre la vanité du siècle et contre la mollesse d'une éducation de famille trop facile, trop égoïste, trop peu clairvoyante, armez-vous de foi et d'abnégation. Recommandez ces chères âmes d'enfants au Jésus de l'Eucharistie qu'elles reçoivent avec vous chaque matin. Faites vaillamment votre devoir; souffrez et mourez même à la tâche, s'il le faut, mais soyez assurées que le résultat final tournera à la gloire de Dieu, au salut des âmes immortelles, à l'honneur et à la prospérité de notre société. Puisse le ciel, promis par le Divin Maître aux violents qui l'emportent d'assaut, être votre partage à tous.”

VISITE PASTORALE DU MOIS DE MAI.

Il y a eu tant de changements dans la liste de la visite pastorale, au cours du mois de mai, qu'il est nécessaire de la publier de nouveau telle qu'elle a été mise à exécution.

1 mai. — Jour de l'Ascension: Paroisse de Saint-Charles. — 21 confirmés.

4 mai. — Dimanche: Sainte-Marie de Winnipeg: 11 h. A. M. Sermon. 4 h. P. M. Confirmation de 91 enfants et adultes. Quête pour les œuvres du diocèse: \$100.

11 mai. — Dimanche: Sacré-Cœur de Winnipeg dans l'avant-midi: 21 confirmés. Quête: \$51.10 — 7.30 h. P. M. Saint-Ignace: 46 confirmés. Quête: \$25.

13 mai. — Mardi: Orphelinat Saint-Joseph de Winnipeg. 50 confirmés.

18 mai. — Dimanche: Saint-Joseph de Winnipeg à 10 h. A. M. 58 confirmés. Quête: \$50. — A l'Immaculée-Conception à 7,30 h. P. M. 67 confirmés. Quête: \$54.

21 mai. — Mercredi: Confirmation au Couvent de Sainte-Anne des Chênes: 16 confirmées.

25 mai. — Dimanche: Procession du T. S. Sacrement. — Confirmation à Transcona à 7,30 h. P. M. 32 confirmés. Bénédiction d'une cloche de 600 livres: Pie-Georges-Adélar-Louis.

26 mai. — Lundi: Bénédiction de l'Académie Saint-Joseph à Saint-Boniface à 4 h. P. M.

28 mai. — Mercredi: Fannystelle: Bénédiction de la nouvelle église et confirmation de 8 enfants.

29 mai. — Jeudi: Starbuck: Confirmation de 5 enfants. Quête: \$5.

N. B. — Durant la visite pastorale des paroisses de Winnipeg. S. G. Mgr l'Archevêque a proclamé la nouvelle règle établie dans le diocèse à l'effet qu'aucune dispense de mariage mixte ne sera désormais accordée à moins que la partie non-catholique ne reçoive une série complète d'instruction religieuse.

POUR L'ŒUVRE DES RUTHENES

DU MANITOBA, DE LA SASKATCHEWAN

ET DE L'ALBERTA.

Sommes perçues et dépensées du 1er mai 1912 au 1er mai 1913.

SOMMES PERÇUES.

Corporation Archevêpale Catholique Romaine de Saint-Boniface remise aux Sœurs Ruthènes de l'Immaculée-Conception, somme prêtée pour achats des Lots et Construction de l'école ruthène à Winnipeg.	\$25,942.01
Corporation Archevêpale pour pension Séminaristes ruthènes au Petit-Séminaire.	609.53
Diocèse de Québec, Contribution 1912.	1,436.00
Diocèse de Montréal, Contribution 1912.	1,336.37
Diocèse de Saint-Boniface, Contribution 1912.	754.05
Diocèse d'Ottawa, Contribution 1912.	680.90
Diocèse de Saint-Hyacinthe, Contribution 1912.	452.67
Diocèse de Rimouski, Contribution 1912.	400.00
Diocèse de Saint-Albert, Contribution 1912.	381.50

Diocèse de Nicolet, Contribution 1912.	360.00
Diocèse de Trois-Rivières, Contribution 1912.	326.35
Diocèse de Sherbrooke, Contribution 1912.	302.60
Diocèse de Saint-Jean, Contribution 1912.	300.00
Diocèse de Chicoutimi, Contribution 1912.	300.00
Diocèse de Toronto, Contribution 1912.	300.00
Diocèse de Sherbrooke, Contribution 1412.	287.16
Diocèse de London, Contribution 1912.	260.00
Diocèse de Valleyfield, Contribution 1912.	240.00
Diocèse de Joliette, Contribution 1912.	240.00
Diocèse de Antigonish, Contribution 1912.	225.00
Diocèse de Halifax, Contribution 1912.	220.28
Diocèse de Charlottetown, Contribution 1912.	200.15
Diocèse de Kingston, Contribution 1912.	200.00
Diocèse de Prince-Albert, Contribution 1912.	173.30
Diocèse de Peterborough, Contribution 1912.	120.00
Diocèse de Alexandria, Contribution 1912.	100.00
Diocèse de Victoria, Contribution 1912.	30.15
Préfecture Apostolique du Yukon, Contribution 1912.	40.20
Chevaliers de Colomb.	200.00

36,417.32

SOMMES DÉPENSÉES.

Balance due.	\$26,560.35
Frais, entretien et pension enfants Ruthènes au Petit-Séminaire.	2,170.42
Pension enfants Ruthènes au Collège Saint-Boniface.	260.00
Taxes et assurance école Ruthène à Winnipeg.	383.25
Journal Ruthène.	600.00
Vicariat Apostolique McKenzie.	300.00
Vicariat Apostolique Athabaska.	300.00
Diocèse de Saint-Albert.	1,070.00
Mission de Sifton.	500.00
Quête du diocèse de Toronto remise à Mgr Budka.	300.00
Quête du diocèse de Prince-Albert.	173.20
Argent remis à Mgr Budka.	3,800.00

\$36,417.32

— On annonce, de Sherbrooke, la constitution d'un Comité diocésain d'œuvres sociales, à l'instar de ceux qui existent déjà aux Trois-Rivières, à Québec, à Chicoutimi et à Ottawa.

UNE LETTRE DE S. G. MGR L'ARCHÊVEQUE.

Les Assomptionnistes ont à Worcester, Msss., un florissant collège pour les élèves franco-américains. Les cercles littéraires de cette institution publient chaque mois une revue intitulée: *Vers l'Idéal*. Quelques numéros de cette revue ayant été adressés à Mgr l'Archevêque, Sa Grandeur en a accusé réception par la lettre suivante que nous lisons dans le numéro d'avril:

MON RÉVÉREND ET CHER PÈRE,

J'ai reçu à Montréal, durant un court séjour au mois de février dernier les quatre numéros de la charmante publication *Vers l'Idéal*, organe de vos cercles littéraires, et comme je ne connais pas l'aimable donateur, je m'adresse à vous pour exprimer tous mes remerciements.

Le pays Bostonnais où fleurit votre magnifique collège est une terre historique où nos pères, fils de France ou du Canada, la Nouvelle-France, se sont illustrés par leur courage intrépide. Cela me rappelle le mot de René Razin dans la *Douce France*: "Les Anglais s'y connaissent en bravoure, ayant prouvé la leur et souffert de la nôtre."

Le culte du passé est le propre des races fortes qui ont beaucoup vécu et qui veulent vivre encore. Le mot du poète Alfred de Vigny rend bien ma pensée:

"Sur la pierre des morts croît l'arbre de grandeur."

Vous avez donc été bien inspiré en donnant une voix pleine de fraîcheur et d'éloquence à la vieille âme française qui tressaille encore sur les rives du Connecticut.

Il n'y a pas de meilleur tabernacle pour l'âme immortelle d'un peuple que le cœur du prêtre et des jeunes. C'est dans le cœur d'une humble bergère de Lorraine que le patriotisme français, que l'âme de notre bien-aimée vieille France s'est réfugiée de la part de Dieu pour sauver le pays en boutant l'ennemi dehors. C'est dans le cœur du curé Canadien que la même âme française a trouvé un refuge et une forteresse après la cession du Canada à l'Angleterre.

La somme d'idéal que le génie français apportera à la grande République voisine ne peut que l'élever, l'épurer et la fortifier afin qu'elle fasse une œuvre de vérité et de justice, plus encore que d'argent et de génie de machines ou de mécanique.

Mais voilà que je laisse courir ma plume emportée par le souffle de jeunesse qui sort des pages que je viens d'effleurer et qui parfument l'âme comme une première brise du printemps.

Je vous remercie et je bénis de grand cœur, mon cher Père, ces chers jeunes gens et leurs maîtres distingués, chevaliers intrépides de la presse catholique que j'ai déjà visités et dont j'ai gardé un souvenir

ineffaçable et bien doux. Veuillez croire, mon révérend et cher Père, à tout mon dévouement en N.-S. et M. Im.

† ADÉLARD, O. M. I.,

Arch: de Saint-Boniface.

BIBLIOGRAPHIE.

— *Histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien* par le R. P. A.-G. Morice, O. M. I. — La presse fait un chaleureux accueil à cet important ouvrage. Il y a des différences très notables entre l'édition anglaise publiée il y a quelques années et l'édition française qui vient de paraître. D'abord l'édition française contient trois volumes au lieu de deux, 80 chapitres au lieu de 43. Elle retrace l'origine de la plupart des centres importants de l'Ouest et donne de nouveaux détails dans les cas où cette origine était déjà donnée. Elle contient aussi une foule d'épisodes inédits sur la vie de missionnaires et d'autres personnages, ainsi que sur nombre d'événements. Elle couvre dix années de plus que l'autre et traite à fond la question des écoles jusqu'à 1905. Il y a aussi en plus beaucoup de fac-similés et de portraits qui ne sont pas dans l'autre. Elle se vend cependant le même prix: \$5.00, plus 60 sous pour le port. S'adresser à l'auteur, 619, avenue Mc Dermot, Winnipeg.

— *Contre l'alcool*. — C'est le titre d'une brochure que *L'Ecole Sociale Populaire*, de Montréal, vient de publier sous la signature de son président, le Dr Jos. Gauvreau. C'est un fort réquisitoire contre l'alcool. Le premier tirage de cette brochure (10 000 exemplaires), est déjà épuisé; le second vient d'être mis sous presse. Tous les militants de la lutte antialcoolique devraient se procurer cet ouvrage, qui constitue pour eux un véritable arsenal.

La brochure a 48 pages, et serait bon marché à 15 sous l'exemplaire. Pour aider à la propagande, *L'Ecole Sociale Populaire* la vend à \$3.50 le cent; \$30.00 le mille. Faites votre commande à *L'Ecole Sociale Populaire*, 1075, rue Rachel, Montréal.

DING ! DANG ! DONG !

— Le 3 juillet prochain la paroisse de Grande-Clairière, Man., fondée il y a vingt-cinq ans par M. l'abbé Gaire, célébrera ce joyeux anniversaire. Des comités ont été formés pour préparer la fête.

— Le 2 juin des amateurs de Saint-Boniface et de Winnipeg ont donné au Collège, un concert de charité au profit des Missionnaires Oblates du S.-C et de M.-I. Ce concert était présidé par l'honorable M. Joseph Bernier. Plusieurs membres du clergé et de nombreux amis de la jeune communauté étaient présents. Cordial merci aux organisateurs et aux artistes.

— Le Révérendissime abbé de Bellefontaine, Dom Jean-Marie Chouteau, est arrivé au Manitoba le 5 juin. Il est venu visiter le monastère de N.-D. des Prairies à Saint-Norbert.

— Une nouvelle Union Régionale de l'A. C. J. C. vient d'être organisée dans le diocèse des Trois-Rivières. Elle compte sept cercles et plus de cent membres. On sait que le congrès de l'Association cette année sera tenu aux Trois-Rivières dans les derniers jours de juin.

— Le R. P. Z. Lacasse, O. M. I., est parti le 3 juin pour un voyage de quelques mois au Yukon où il va prêcher des retraites.

— M. l'abbé O. Corbeil, curé de la nouvelle paroisse de De Laval, (Fisher Branch, Man.), est venu à Winnipeg dans les derniers jours de mai pour régler l'ouverture de deux écoles bilingues où enseignent deux institutrices canadiennes-françaises.

— Le R. P. A. Delaere, C. SS. R., supérieur de la maison de Yorkton et le premier prêtre latin de l'Ouest passé au rite ruthène, est revenu le 4 juin d'un voyage à Rome.

— A la liste des journaux qui ont reproduit le récent mandement de S. G. Mgr l'Archevêque sur la question scolaire il faut ajouter *Le Patriote de l'Ouest* et *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*. Merci.

— Le pape Grégoire VII disait que ceux qui écrivent de bons livres ou qui les propagent font plus de bien que s'ils rendaient la vue aux aveugles et la vie aux morts. Ces paroles encourageantes s'appliquent aussi de nos jours aux journalistes catholiques et aux propagateurs de la bonne presse.

— La culture des vocations est une œuvre d'une si haute portée sociale qu'elle s'impose à tous les chrétiens sans exception. Il faut y intéresser tous les fidèles: qu'ils donnent des prières, qu'ils augmentent les ressources pécuniaires, qu'ils cèdent de bon cœur les enfants que la Providence leur demande.

— M. l'abbé Solski, jeune prêtre polonais, est allé visiter sa vieille mère en Europe. Son voyage durera trois mois.

— Les RR. PP. Philippe Roux et Guillaume Gelosdorf, O. M. I., deux jeunes Oblats de la province d'Allemagne, qui ont passé une année et demie en Galicie et qui se destinent au ministère ruthène dans l'Ouest, sont passés à Saint-Boniface le 29 mai en route pour Edmonton.

— Le R. P. J. Thérien, O. M. I., ci-devant de Lebreton, Sask., a été nommé curé de Saint-Charles en remplacement du R. P. E. Gendreau, O. M. I., que le mauvais état de sa vue force à se retirer. Il sera aumônier de la maison du Bon-Pasteur à Kildonan. Le R. P. G. Marion, O. M. I., sera aumônier du couvent de St-Charles.

R. I. P.

— Dame Vve Gauvin, mère de M. Antoine Gauvin, décédée à Saint-Boniface.

— M. J.-B. Graveline décédé à Letellier, Man.

Les Cloches de Saint-Boniface

SUPPLEMENT

VOL. XII

15 JUIN 1913

No. 12

LES LETTRES DE MONSEIGNEUR JOSEPH NORBERT PROVENCHER,

Suite

Les deux écoliers sur lesquels je comptais un peu l'année dernière sont sans espérance cette année; un est déjà parti depuis le mois de janvier, l'autre, encore ici, est sans vocation pour l'état ecclésiastique. Ceux qui viennent après eux sont encore jeunes et peu avancés, de sorte que manquant de ressources ici et ne pouvant toujours tenir M. Harper à faire l'école, je m'adresse à votre Grandeur pour avoir encore un sujet pour l'année prochaine afin de le remplacer. Peut-être qu'en attendant que ce nouveau venu devienne nécessaire ailleurs, je pourrai en former un autre.

J'ai demandé au Gouverneur une place pour cet ecclésiastique qui passera sous le nom de teacher. Il me dit qu'il n'y aurait pas de difficulté. Il doit écrire au comité en Angleterre et le prier de faire savoir à votre Grandeur sa réponse dans le cours de cet hiver. J'espère qu'elle viendra affirmative et je pense de plus qu'il ne faut pas manquer cette occasion, car quoique nous soyons encore tous ensemble, il faudra probablement nous séparer bien vite, car outre Pembina où les gens s'obstinent à rester et qu'il est question de rétablir, il y a à cinq lieues d'ici un établissement qu'il faut visiter et qui augmentera peut-être à moins que Pembina ne se rétablisse.

Il y a de plus à sept ou huit lieues de cette mission (Saint-Boniface) un autre établissement qui a déjà demandé le secours d'un prêtre, du moins d'une manière passagère, de sorte que M. Picard est souvent en route. Si Pembina se rétablit, il y faudra un prêtre résident et il y trouvera de quoi s'occuper, car les gens en ont bien perdu depuis le départ de M. Dumoulin. C'est l'intention du Gouverneur de la colonie, Sir Robert Parker Pelly que l'établissement de Pembina soit continué au-dessous de la ligne. Il a même encouragé les gens du lieu à y rester ce printemps. Il va en Angleterre cette an-

née pour revenir le printemps prochain par Montréal. Il n'y trouve pas d'opposition insurmontable. La chose réussira et si elle ne réussit pas elle excitera des murmures à Pembina. Je ne pense pas que M. Halket soit le premier à approuver son plan. Il faudra en ce cas descendre la chapelle de deux ou trois lieues afin qu'elle se trouve au centre d'un établissement sur le territoire Britannique. Qu'ils s'arrangent, je ne m'en suis pas mêlé ni nem'en mêlerai jusqu'à ce que je sois sûr du côté des exécuteurs de feu Lord Selkirk. Je suppose qu'on vous en informera dans le cours de l'hiver; du moins j'en prierai M. Pelly avant son départ.

L'eau est montée considérablement cette année comme il est déjà arrivé quelquefois. Elle a presque tout couvert les prairies à Pembina et au-dessus, et a noyé toutes les maisons du lieu sans en excepter la chapelle où elle entrée plusieurs pieds de haut. Si on eut rien dit du projet de rétablir ou continuer cet établissement, ce déluge, ou manque d'animaux, qui a eu lieu une partie de l'hiver, aurait sans doute dégoûté le plus grand nombre; mais cette nouvelle a engagé à y retourner des gens qui l'avaient déjà abandonné sans plus de sûreté que des mots, qu'un mot aussi détruira peut-être en Angleterre.

J'ai obtenu aussi du Gouverneur Simpson que la compagnie ne traiterait plus avec du rhum, du moins à la Rivière Rouge non plus qu'aux autres petits postes auxquels elle a abandonné le traité de ce département, moyennant qu'ils lui vendent leurs retours qu'elle paie un bon prix. Cette prohibition pourvoiera au salut spirituel et corporel des noirs et des blancs.

Lorsque j'ai donné la confirmation à Yamachiche, je m'étais imaginé que ma qualité de Grand Vicaire pouvait suffire pour exercer une fonction, que je ne savais alors requérir une autorisation spéciale de la part de l'évêque diocésain. J'ai trouvé la chose peu de temps après dans Benoît XIV, mais il n'était plus temps de m'apercevoir que j'avais fait une gaucherie.

Il est très vrai que lorsque le major Long est passé à Pembina, les gens du lieu l'ont chargé d'une requête pour le congrès américain; mais il est très faux qu'elle ait été faite à notre instigation puisque, aucun de nous n'y était, qu'il n'en avait jamais été question et que nous avons appris la chose que longtemps après le passage du major. Je ne sais comment était conçue cette requête qui a fait peu de bruit ici.

L'évêque en s'habillant, doit-il dire en mettant le rochet la prière que les prêtres disent en mettant le surplis? La prière qu'il dit en recevant la croix pectorale lorsqu'il célèbre *in pontificalibus* doit-elle se dire toutes les fois qu'il la prend, outre cette circonstance?

Il n'est pas nécessaire d'observer à votre Grandeur qu'il faut un

peu de choix dans le jeune homme que je vous demande, qu'il soit capable d'instruire en particulier et en public, capable de se montrer sans aimer le monde et donne espérance de parvenir à la prêtrise par la suite.

Vous avez prévenu ma demande en me disant, il y a déjà longtemps que je n'aurais pas d'autres sujets de votre diocèse. Je souhaiterais pouvoir m'en passer; je l'avais un peu espéré, mais je suis trompé dans mes premières espérances et les secondes iront tourner trop loin. Je ne perds pas de vue l'instruction propre à me procurer de l'aide, j'en fais presque toute mon occupation. Je prends des moyens de me procurer la vie plus largement afin de pouvoir en élever un plus grand nombre et enfin je prie le Maître de la moisson d'envoyer lui-même des ouvriers pour cultiver sa vigne.

Je me recommande avec mon petit clergé, les fidèles et les infidèles confiés à mes soins, aux prières de votre Grandeur, des communautés de Québec et des saintes âmes de toute description qui s'intéressent à la gloire de Dieu. Je remercie tous les bienfaiteurs de ma mission. Je prie Dieu tous les jours pour eux, et outre cela, je fais chanter au moins une grand'messe tous les ans pour la même fin.

Je n'ai rien reçu de M. Dionne, est-il mort ou a-t-il manqué l'occasion? Si votre Grandeur a occasion de le voir, je serais bien aise qu'il sût que je pense encore à lui. M. Dumoulin me dit que M. Painchaud a été aux prises sur les gazettes avec les MM. Taché de Kamouraska. Ils ne sont guère amateurs du clergé, mais que gagnent-ils à faire tant de bruit? Peut-être ai-je encore des lettres dans un canot qui vient derrière celui déjà arrivé.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect

Monseigneur

de votre Grandeur

Le très humble et très obéissant serviteur

† J. N. EV. DE JULIOPOLIS

18 JUIN 1825.

M. Harper présente à votre Grandeur ses très humbles respects et lui demande sa bénédiction comme à son évêque naturel ou de naissance, et vous remercie de l'avoir mis en route pour la prêtrise. J'espère qu'il ne fera pas déshonneur à votre choix. Je souhaite que celui que je demande pour l'année prochaine soit de même trempé. Il serait bon que ce dernier apportât avec lui des cahiers de philosophie, mathématiques, etc.

Quelle préface faut-il dire les dimanches dans lesquels il tombe un double qui n'a pas de préface propre? Le missel paraît indiquer

une préface pour les dimanches. Un manuscrit du Séminaire de Québec dit qu'il faut toujours dire la préface de la Trinité. Je ne sais lequel a droit.

Je ne sais si vous prenez une note dans vos registres des ordinations de M. Harper; mais vous me demandez la date de sa prêtrise. Je vais vous envoyer celle de toutes les autres ordinations: la tonsure le 12^e dimanche après la Pentecôte, 18 août 1822; les ordres mineurs le jour de la Pentecôte, 13 mai 1823; le sous-diaconat l'Ascension, 27 mai 1824; le diaconat la Saint-Pierre, 29 juin 1824; la prêtrise la Toussaint, 1^{er} novembre 1824.

Dans la même enveloppe votre Grandeur trouvera une longue lettre de M. Destroismaisons à M. Dumoulin. Comme elle renferme plusieurs petits détails que je n'ai pas répétées, elle pourra les connaître en se donnant la peine de la lire et en la faisant parvenir ensuite à M. Dumoulin.

J'ai écrit à M. Raimbault pour faire parvenir de mes nouvelles à mes frères et le remercier d'avoir dessiné mon cachet épiscopal.

Je me propose d'écrire à M. de Laporte pour avoir de la moire de laine rouge et blanche pour des ornements, et peut-être quelques autres choses pour le paiement desquels je les ferai tirer sur M. Demers ou le Séminaire de Québec. Je ne saurai qu'au mois d'octobre ce qu'il m'aura envoyé cette année.

† J. N.

* * *

A MONSEIGNEUR J. O. PLESSIS EVEQUE DE QUEBEC.

ST-BONIFACE, 8 AOÛT 1825.

MONSEIGNEUR,

Je crois qu'en ce moment votre Grandeur a reçu mes lettres du printemps, parce que le canot devait faire toute la diligence possible afin que les dépêches dont il est porteur, fussent rendues à Londres avant le départ du vaisseau qui part à la fin d'août pour la Colombie. Le fils de M. Forest avec sa dame et mon ci-devant écolier Senécal sont descendus par la même occasion.

Victor Chénier, mon autre écolier, est parti, il y a huit jours pour rejoindre son père à Pembina. Il y avait longtemps qu'il était décidé de ne pas être ecclésiastique. Je l'avais gardé pour lui montrer les règles et enfin, n'en espérant rien, je l'ai envoyé apprendre à gagner sa vie et aider son père qui est pauvre. J'avais eu envie de lui confier l'école de M. Harper, mais il y était moins propre de plus en

plus, de sorte que tout s'est en allé en fumée; raison de plus de ne pas manquer l'occasion du printemps prochain si le passage vient gratis comme je l'espère, d'après ce que le Gouverneur Simpson m'a dit. Depuis que j'ai eu l'honneur de vous écrire, j'ai appris qu'il passait à Londres cet automne, pour les affaires de la Compagnie et qu'il devait revenir par Montréal. On m'a dit qu'il se proposait d'être de retour de bonne heure ce printemps pour avoir le temps d'aller à Québec. Je l'ai prié par une lettre que je lui ai écrite, de la fin du mois dernier, de faire connaissance avec votre Grandeur et je suis sûr que, s'il va à Québec, il n'y manquera pas. C'est un homme plein d'esprit et de politesse. Le Gouverneur de la colonie est aussi parti pour conduire sa famille en Angleterre. Il dit qu'il reviendra aussi par Montréal mais on ne le croit guère ici. Probablement que M. Simpson prendra avec lui l'ecclésiastique que j'ai demandé à votre Grandeur.

M. Pelly est parti avec le projet de s'intéresser au rétablissement de Pembina. Je ne serais pas fâché qu'il réussit pour le bien des âmes qui y demeurent et qui y sont bien gâtées; d'un autre côté la distance d'ici est gênante pour le prêtre qui y demeurera. Il y a autant de monde que du temps de M. Dumoulin ou à peu près autant, gens qui courent les prairies et qui ont tous les vices qu'entraîne avec elle cette vie fainéante. Un prêtre au milieu d'eux les fixerait là, et les engagerait à s'y établir, à cultiver la terre et surtout les moraliserait. J'ai demandé à Dieu de disposer les esprits en Angleterre pour sa gloire. J'ai prié, et M. Pelly et M. Simpson, de faire informer votre Grandeur de ce qui aura été décidé dans le cours de l'hiver ainsi que pour le passage d'un teacher.

Je crois déjà avoir fait observer à votre Grandeur qu'il fallait un peu de choix dans le sujet à envoyer. Si avec les autres qualités, il avait de la voix et sut ou du moins fut capable d'apprendre le chant, ce serait une chose bien commode. M. Harper n'est pas bien partagé de ce côté-là. Que votre Grandeur ne regarde pas comme perdu un sujet d'espérance envoyé ici, il s'agit d'y implanter la foi; en Canada il ne faut que l'entretenir.

M. Picard a fait une mission, il y a quelques jours, chez les sauvages de l'endroit qui demeurent en été à l'entrée de cette rivière. Il n'y a pas fait grand chose, mais il a été écouté à l'aide d'un interprète. Il a expliqué les principales vérités de la religion, leur a chanté des cantiques et leur a promis une seconde visite qu'ils ont agréée.

Je vous ai parlé dans ma première lettre de l'ouverture que M. McKensie avait faite à M. Picard du projet qu'il avait de nous faire donner par la Compagnie une somme annuelle d'une quarantaine de louis. Depuis ce temps, il n'en a rien dit quoique l'occasion ait paru s'en présenter. Peut-être veut-il laisser au Gouverneur le plaisir de

l'annoncer au nom du conseil d'York. Il m'a fait dire par M. Nolin (en juillet) qui partait pour la Baie, que nous aurions 50 louis annuels outre le présent que j'ai eu l'année dernière.

J'ai écrit à M. de Laporte. Je ne lui ai pas demandé d'étoffes noires parce que si mon mémoire de l'année dernière a été rempli. (je le prie de s'en informer à M. Smith) j'en aurai assez pour deux ans. Je lui demande un missel in 4o, l'école des mœurs, de quoi faire des bas d'aubes et de la moire de laine rouge et blanche pour des chasubles et une chape, etc. Une autre année, si mes finances sont plus longues je demanderai plus.

Il est arrivé ici la semaine dernière un nommé Dickson, de Saint-Louis sur le Missouri, avec des vaches qu'il cherche à vendre. Je pense qu'il ne les vendra pas cher cette année, faute d'argent. Il pourrait se faire que j'en achèterais quelques-unes si elles sont à bas prix, moyennant une traite sur M. Demers. J'ai vingt-cinq louis provenant de rétribution de messes acquittées chez M. Dumoulin, outre d'autres qui le seront d'ici à l'année prochaine. Je l'ai prié de joindre cet argent à celui déjà déposé au Séminaire. J'en parle afin que si cette traite vient, elle ne surprenne point.

J'aurais désiré savoir si je puis compter sur les 50 louis de la Compagnie, mais je ne veux pas avoir l'air trop empressé. Cette nouvelle me mettrait en mesure d'acheter des animaux que je voudrais avoir en bon nombre, afin de me passer de vivres sauvages qui ne valent pas grand chose pour le goût et qui ne laissent pas de coûter cher.

La récolte se présente bien. On coupe large dans ce temps ci. Le blé mûrit bien mais il y en a de noir encore cette année, en grande quantité par place. M. Donald McKensie est chargé des affaires de la Compagnie et de la colonie d'ici au printemps.

J'aurais besoin de trois garnitures de boutons violets et d'une au moins de rouge, des porte-croix que j'ai demandés l'année dernière et qui ont été oubliés. Votre Grandeur pourra donner cette charge ou commission à M. Fortier qui se fera un devoir d'y penser à temps.

Nos habitants bâtissent cette année une maison de 40 pieds sur 27 pour servir de salles publiques et pour y faire l'école. Ma maîtresse d'école est toujours attendue.

Il y a de la misère pour vivre cette année. Les gens libres sont revenus de la chasse et ont mis l'abondance.

Mon frère Simon a hiverné au Sault Ste-Marie, il y a aussi passé l'été. Il doit en partir au mois de septembre. C'est à son arrivée à Montréal qu'il présentera sans doute à M. Demers la traite datée du

19 juillet 1824 de 75 louis; il en a eu une autre du 25 juin 1825 de 49 louis et la Compagnie en a eu une du 13 mai 1825 de 31 louis 9. 3. Voilà autant de défalqué sur la souscription de M. Dumoulin outre ce qui aura été demandé d'Angleterre. Il ne me restera pas une grosse somme au printemps.

Les Sioux ne se sont pas montrés depuis deux ans. C'est une visite dont les gens qui courent la prairie se passent bien facilement.

Cette lettre ne contenant rien de particulier pourrait être communiquée à M. Dumoulin qui la verra avec plaisir. Je n'aurais rien de plus à lui dire, si ce n'est que M. Aug. Nolin, son ami, a eu un garçon depuis qu'il lui a écrit comme il lui disait qu'il en aurait un quand sa lettre serait rendue. Il est parti pour la Baie depuis quinze jours. On lui a fait espérer qu'il aurait le poste de Pembina seul cette année, ce qui le favorisera. Le reste de la famille va bien.

Je me recommande à vos Saints Sacrifices et j'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect

Monseigneur

Votre très humble et très obéissant serviteur

† J. N. Ev. DE JULIOPOLIS.

* * *

A MONSEIGNEUR J. O. PLESSIS EVEQUE DE QUEBEC.

ST-BONIFACE DE LA RIVIÈRE ROUGE,

2 FÉVRIER 1826.

MONSEIGNEUR,

Voilà une occasion pour Montréal que je n'attendais pas cet hiver mais que je ne laisserai pas passer sans écrire à votre Grandeur. C'est le capitaine Franklin, de la marine royale, qui est monté le printemps dernier pour aller tenter de découvrir un passage entre le nouveau continent et l'ancien qui envoie du fond du nord un exprès pour porter ses dépêches en Angleterre. Cet homme, nommé Fagoran, est parti depuis la mi-août et n'est encore rendu qu'ici. Il arrivera je pense à Montréal avant le départ des canots pour la Rivière Rouge.

Depuis ma dernière lettre, j'ai reçu par les dernières occasions de York Factory une lettre de M. de Laporte par laquelle il m'adresse une bonne quantité de livres classiques demandés par votre Grandeur; de plus une pièce de drap noir d'une fort belle qualité avec u-

ne pièce d'étoffe d'été, du velours noir, rouge et violet; le tout sans compte qu'il a sans doute envoyé à Québec. J'ai reçu aussi, d'après ma demande à M. Simpson transmise au comité de la Baie d'Hudson, quelques dictionnaires, des abécédaires et deux pièces d'étoffes noires pour l'été, de sorte que nous en avons pour deux ans au moins pour l'été. Le drap est d'une trop belle qualité pour tous les jours, dans ce pays où l'on est peu exposé aux visites de cérémonie: mais il n'en est venu qu'une pièce.

J'ai écrit à M. de Laporte, mais avant d'avoir rien reçu de sa part, je lui demande quelques livres et les mêmes choses à peu près que l'année dernière si toutefois mon mémoire n'avait pas été rempli. En ce cas, je le prierais de ne rien envoyer parce que ma demande pouvait suffire pour deux ans. Je le référais à M. Smith, secrétaire du comité, de sorte que votre mémoire et le mien ayant été remplis, j'attendrai peu de chose cette année. Je ne sais où en sont nos finances après tout cela payé. Je serai probablement obligé de donner encore un billet à la Compagnie ce printemps. Votre Grandeur pourra faire ajouter à l'argent de la mission (la souscription de M. Dumoulin dont je n'ai jamais su le montant) la rétribution de cinq cents messes qui sont toujours abondantes à la cure de Québec et me les faire connaître par les canots du printemps. Je l'ai demandé jusqu'ici à M. Dumoulin mais la chose peut se faire plus facilement à Québec. Il y en aura ce printemps mille d'acquittées. C'est je crois tout ce que j'ai demandé par mes lettres.

J'ai parlé à votre Grandeur du projet qu'avait formé le Gouverneur Simpson de faire donner à la mission cinquante louis tous les ans. La résolution en a été passée dans le conseil de York et envoyée en Angleterre afin de la faire approuver. Je ne sais si on jugera autrement là. Le Gouverneur en me l'adressant l'a accompagnée d'une lettre des plus obligeantes et des plus polies. Il est tout étonné que nous fassions tant de bien (Dieu n'en juge pas de même) avec le peu de moyen pendant que leurs ministres, avec tant d'argent, ne font rien. C'est ce que me rapportait un membre de la Compagnie auquel il avait fait cette réflexion. Il était en brouille avec le ministre auquel il a écrit très durement à ce que m'a dit M. McKensie qui ne l'aime guère lui-même. Il y a deux ministres à présent, mais je crois qu'un partira ce printemps.

J'ai reçu le même présent cette année que l'année dernière et il est inclus dans la résolution du conseil dont je vous envoie une copie 50 louis et les gratifications y ajoutées nous mettront un peu plus au large dans nos affaires, surtout pour l'habit. C'est en comptant sur cet argent, d'après ce que m'avait dit M. McKensie, que j'ai acheté des Américains une dizaine de vaches à 4 louis dont j'ai gardé quelques-unes pour la maison et les autres pour la ferme. M. Destroismaisons parle

de tout cela à M. Dumoulin dans sa lettre que j'envoie décachetée à votre Grandeur.

Extract from the minutes of council held at York Factory, 2d day of July 1825.

"Great benefit being experienced from the benevolent and indefatigable exertions of the catholic mission at Red River in Welfare moral and religious instruction of its numerous followers and it being observed with much satisfaction that the influence of the mission under the direction of the Right Rev. the Bishop of Juliopolis has been uniformly directed to the best interests of the settlement and of the country at large it is:

"Resolved 90 th that in order to mark our approbation of such laudable and desinterested conduct on the part of said Mission, it be recommended to the honorable Committee that a stipend of 50 pounds per annum be given toward its support and that an Allowance of luxuries be annually furnished for its use from the Depot."

Je pense que votre Grandeur est maintenant plus au fait de la suite qu'aura eue en Angleterre cette demande du conseil d'York ainsi que d'autres demandes que j'avais faites au Gouverneur au sujet de l'établissement de Pembina et du passage d'un ecclésiastique. A tout cela il m'a répondu avant son départ pour Londres d'une manière aussi satisfaisante qu'il pouvait le faire. Il m'a promis d'en informer votre Grandeur dans le cours de l'hiver; mais j'ai su depuis que son plan était d'être en Canada avant Noël, de visiter Montréal, Québec, Trois-Rivières où il y a des bureaux de la Compagnie, de partir pour arriver à la Rivière Rouge en mars, aller à York sur la neige et partir par les premiers canots pour la Colombie. Je ne sais si tout cela se réalisera. Je n'en serais point surpris, car c'est un voyageur infatigable. Comme je le priais d'aller visiter votre Grandeur, voilà ce qu'il m'a répondu:

"In the course of my visiting Quebec on my way from England next season I shall unquestionably do myself the honor of waiting on his Lordship the Bishop of Quebec to express to him the great and important benefits which your numerous followers derive from the most worthy exertions of the catholic mission."

Quant au passage d'un ecclésiastique, il me dit qu'il ne doute pas que le comité en Angleterre ne soit disposé à seconder mes désirs. Ainsi j'attends l'événement soit par le Gouverneur cet hiver ou par les premiers canots en juin. Dieu veuille que tout soit pour sa gloire et pour le plus grand bien.

J'ai fait cet automne le voyage de Pembina dans l'espérance de mieux réussir à faire consentir le vieux Nolin à laisser partir sa fille;

mais j'ai perdu mes peines. Il faut attendre qu'il plaise à Dieu d'enlever le vieux de ce monde. Il a toutes sortes de raisonnettes, mais surtout il ne veut pas que sa fille soit servante. Ce n'est sûrement pas sur ce pied que je veux la mettre.

Notre école va toujours mais il y a peu de sujets. Nos canadiens et autres catholiques sont si pauvres qu'il faudrait faire des dépenses au-dessus de nos moyens pour avoir des enfants.

Tous ces gens ici comptent trop sur la prairie pour vivre, ce qui les empêche de semer autant qu'ils devraient, et sur le magasin pour s'habiller ce qui fait que les femmes qui ne savent rien faire, en fait d'étoffe et autres choses qui servent à habiller, se mettent peu en peine de l'apprendre. J'ai commencé cet hiver à faire montrer par la femme de notre fermier, qui est canadienne, aux filles de l'école à travailler le lin et la laine afin d'en donner l'idée et l'envie aux autres. Elles réussissent assez bien.

J'avais peu de lin cette année mais je vais en faire semer et engager les autres à en faire autant. Il vient bien par ici. N'ayant pas de laine de mouton, on fait de l'étoffe avec de la laine de bœuf, mais on manque d'instrument, principalement de cardes que l'on ne peut faire venir d'Angleterre que par contrebande. S'il y avait moyen d'en envoyer du Canada, ce serait plus prompt et plus facile peut-être. Cette lettre arrivera en temps pour en faire passer sur les canots de la Compagnie autant qu'ils pourront en prendre. Je ne sais si toutes ces choses temporelles entrent dans les desseins de Dieu. J'en jugerais peut-être autrement ailleurs qu'ici; mais je crois que si la mission ne met pas cela en marche, personne ne s'en mêlera, la pauvreté ira toujours croissant. Qu'en pensez-vous ?

M. Destroismaisons est en ce moment à la Prairie du Cheval Blanc, à cinq lieues d'ici, pour y faire une mission. C'est un poste où il va de temps en temps. Il a passé trois ou quatre semaines au bas de la rivière Winipic où M. John McDonald (Leborgne) est malade assez dangereusement. Il devait venir ici pour avoir le secours du docteur et il n'est pas encore venu. Il est catholique, de nos amis et de plus de nos bienfaiteurs. Une partie de sa famille est dans le Haut Canada à St-Raphaël. Je crois que deux de ses filles sont à l'école de la rivière Duchaine. Il est parent je crois de Mgr de Rhésine (si autre titre il n'a pas). En voilà bien trop sur un homme que vous ne connaissez pas, mais dont vous aurez peut-être occasion de parler à ses amis qui sont tous les anciens du Nord-Ouest. Le docteur a fait un voyage chez lui et lui a coupé le doigt suivant l'index de la main droite dont le mal menaçait de gangrener tout le bras.

Je ne sais ce qui sera décidé au sujet du rétablissement de Pembina; mais j'aimerais mieux qu'on persistât dans le plan de M. Hal-

ket parce que ce poste est trop éloigné et qu'il est inondé presque généralement dans les années d'eau haute, ce qui n'a pas lieu ici ni à la Prairie du Cheval Blanc. Je crois que la misère qu'éprouvent en ce moment les coureurs de prairies et la perte générale de leurs chevaux va les forcer de s'établir et de cultiver en dépit de leur paresse et faiblesse. Cela contribuera grandement à leur bien moral, ce en quoi ils sont bien en arrière.

Nous avons maintenant un moulin à vent bâti par la colonie et vendu à un particulier. Dans le contrat de vente, on a mis qu'il prendrait la mouture comme en Canada, au jugement des Messieurs de la mission catholique. On ne m'a parlé de cela que lorsqu'il n'était plus temps de demander en Canada quels étaient les règlements là-dessus. En attendant il prend le dixième que je crois trop haut; mais je n'ai pu rien dire parce que je n'étais pas sûr. Je serais bien aise d'avoir une copie de ce règlement afin d'en faire foi.

L'hiver a commencé de bonne heure et a été dur par le mauvais temps et le froid. Le fourrage pour les animaux, quoique abondant dans nos immenses prairies, est presque aussi rare par le manque de précautions que les vivres pour les hommes. Nos habitants en général sont peu entendus dans un état qu'ils ont peu exercé dans leur jeunesse: l'expérience les redressera avec le temps. On aurait besoin d'avoir le printemps avec Pâques afin que les bêtes trouvent leur vie sur la terre et les gens dans l'eau.

Votre Grandeur aura sans doute, depuis les dernières dates, reçu quelques réponses de Rome dont elle voudra bien me faire part.

Je désirerais bien apprendre que les dissensions sont terminées à Montréal. Je pense que Mgr de Telmesse est maintenant logé à la nouvelle église de St-Jacques. Peut-être l'y laissera-t-on plus en repos. La nouvelle église de Montréal avance-t-elle? Les sentiments du clergé sont-ils encore partagés à ce sujet?

M. Harper jouit toujours d'une bonne santé. Il écrit à sa famille.

Je me recommande aux prières de votre Grandeur et de toutes les bonnes âmes de Québec ainsi que toute la mission. Je souhaite que votre santé se soutienne pendant cette année.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect

Monseigneur

de votre Grandeur

Votre très humble et très obéissant serviteur

† J. N. EV. DE JULIOPOLIS.

A MONSIEUR B. C. PANET EVEQUE DE QUEBEC

ST-BONIFACE DE LA RIVIÈRE ROUGE,

15 JUILLET 1826.

MONSIEUR,

Depuis mes dernières lettres, il s'est opéré des changements dans le diocèse de Québec que j'étais bien loin de prévoir. Quoiqu'on ne doive jamais compter sur la stabilité des choses humaines, j'espérais au moins que ces changements ne se feraient pas si tôt, mais enfin il faut adorer la Providence qui agit toujours en tout avec une sagesse au-dessus de notre portée.

Je n'ose vous féliciter et vous complimenter sur votre exaltation sur le Siège de Québec quoique votre prédécesseur vous l'ait laissé plus brillant que jamais. A votre âge on n'est guère affamé d'honneurs et encore moins de charges qui les accompagnent. Je crois bien que vous aimeriez mieux le repos de la Rivière Ouelle mais, malgré cela, j'espère que vous tiendrez par vous-même le timon des affaires le plus longtemps possible. Je suis bien heureux d'apprendre par Mgr de Telmesse que votre Grandeur soutient de toute son autorité les institutions de son prédécesseur. Je crois que l'on peut marcher sur ses traces sans craindre de s'égarer.

J'ai reçu par Mgr de Telmesse, mais comme venant de votre Grandeur, votre mandement d'entrée, la décision de cinq cas proposés en cours de Rome il y a déjà plusieurs années, un petit bref pour bénir les médailles; mais je n'ai pas reçu de votre part communication des pouvoirs extraordinaires en vingt-neuf articles que je ne tenais de feu Mgr que comme délégué; ils devaient cesser en 1829. Je pense que vous en avez ou en aurez avant l'année prochaine d'une date plus récente et qui vous seront communs avec vos suffragants. Enfin si vous avez quelque chose qui puisse m'intéresser, je vous prie de m'en faire part.

Notre Rivière Rouge n'est pas trop en ordre cette année. La di-sette s'est fait sentir cet hiver parce que la chasse a manqué totalement dans la prairie. L'hiver a été très long et très sévère. La glace n'est partie que le cinq de mai; elle était encore à cette saison aussi verte qu'en janvier. Elle a rasé une bonne moitié des maisons. La grande abondance de neige a causé une inondation comme jamais personne n'en a vu en ce pays. Tous les bords de notre rivière ont été noyés. Nous nous sommes sauvés sur les hauteurs où il a fallu transporter aussi les animaux. Je pense que l'eau s'est élevée de 30 ou 40 pieds au-dessus du niveau de l'eau basse. Elle a enlevé presque le reste des maisons. Elle est montée cinq pieds dans la nôtre et dans

notre chapelle et y a causé beaucoup de dommage. Nous avons été deux mois sans dire la messe et nous n'y sommes rentrés que vers le quinze de juin. C'est alors que nous avons pu semer de l'orge et il s'est semé très peu de blé, de sorte qu'il y a à craindre la disette surtout si la chasse manque.

J'ai réitéré à M. Simpson, gouverneur de la Compagnie, ma demande pour le passage d'un ecclésiastique. Il doit hiverner à Montréal et il m'a dit qu'il donnerait le passage s'il n'y avait pas plus de trois passagers sur le canot. Je vous prie de vous intéresser à ce passage. Probablement que je vous donnerai en échange M. Destroismaisons dont je pourrai me passer en attendant que le nouveau venu soit ordonné.

Notre colonie a perdu à peu près 250 âmes en Suisses, Meurons et autres. Ils quittent le pays effrayés par les accidents de cette année. J'avais demandé par ma lettre de cet hiver, un envoi de cardes. Il ne faut pas en envoyer, on en aura d'Angleterre à meilleur marché. J'avais demandé aussi 500 messes dont les rétributions devaient être ajoutées à l'argent de la mission au Séminaire. Je me charge encore de les acquitter.

Je vois avec plaisir que Mgr de Telmesse est enfin logé chez lui. Je souhaite que les troubles qui ont agité la fin de l'épiscopat de votre digne prédécesseur se terminent enfin pour la plus grande gloire de Dieu.

Je me recommande ainsi que mon petit clergé et mes ouailles à vos ferventes prières et suis dans l'union de vos Saints Sacrifices et bonnes œuvres,

Monseigneur
de votre Grandeur
Le très humble et très obéissant serviteur

† J. N. EV. DE JULIOPOLIS

* * *

A MONSIEUR B. C. PANET EVEQUE DE QUEBEC.

ST-BONIFACE DE LA RIVIÈRE ROUGE,

31 JANVIER 1827.

MONSIEUR,

Il se présente une occasion pour Montréal que je ne laisserai pas passer sans donner signe de vie. Cette occasion est formée par un envoi de dépêches de la part du capitaine Franklin qui depuis deux ans

est en découverte dans le Nord. Il tentait de découvrir un passage pour retourner par la Russie. Il paraît qu'il n'a pas réussi au moins quant à ce dernier point. Je n'entreprendrai pas d'entrer dans un grand détail dans cette lettre parce qu'elle ne se rendra pas assez tôt pour avoir une réponse par le canot du printemps. Votre Grandeur aura sans doute reçu une lettre écrite l'hiver dernier par une occasion semblable à celle-ci que je pensais devoir se rendre avant le départ du Gouverneur Simpson ce qui n'a pas eu lieu.

Je n'ai reçu votre lettre du 19 avril 1826 que le 22 décembre dernier. Elle avait manqué la seule occasion qu'il y avait au mois de mai et c'est un grand bonheur qu'il s'en soit trouvé une autre. Votre lettre était accompagnée de lettres de Vicaire Général à mon adresse, d'un indult de la cour de Rome, du testament de feu Monseigneur de Québec. J'avais reçu par le canot du printemps des solutions de cas présentés en cour de Rome depuis plusieurs années. Mgr de Telmesse me les avait adressées avec votre mandement d'entrée, un indult pour bénir des chapelets, etc; le tout m'était envoyé comme venant de votre Grandeur, ce qui m'avait induit à croire que vous ne m'aviez pas écrit. J'en étais tout étonné comme je vous l'ai peut être témoigné par ma lettre de l'été dernier, mais je vois avec plaisir que votre Grandeur avait pourvu à tout ce qui était nécessaire et même à ce qui n'était que de pure satisfaction: tels que les détails sur la mort du vénérable évêque de Québec, la copie de son testament et autres petits détails qui pouvaient être omis sans qu'on y pût trouver à redire. Je prie votre Grandeur de recevoir mes plus sincères remerciements pour toutes ces marques d'attention à mon égard.

J'ai reçu par la même voie une lettre de MM. Rimbault et Cadieux qui tous me donnent des détails sur différentes choses que j'ignorais, sinon tout à fait, du moins avec des détails si étendus. Ils auront peut-être été surpris que je ne leur aie pas répondu, ce que je ne fais pas encore faute de temps.

Je n'ai point reçu de réponse de M. de Laporte à ma lettre de l'année dernière, mais j'ai appris dernièrement qu'il y avait une boîte à York à mon adresse venant d'Angleterre. Je suppose qu'elle renferme ce que je lui avais demandé par ma lettre. C'est de l'étoffe (moire de laine) pour des ornements dont notre chapelle est assez dépourvue, surtout depuis qu'ils ont tous passé à l'eau le printemps dernier. Nous espérons ne pas avoir un pareil déluge cette année. Il n'y a pas tant de neige et l'hiver est bien plus doux.

Notre colonie ne vit pas trop largement cet hiver. Il n'y a presque pas eu de récolte. La plupart des gens ont été forcés d'émigrer dans les endroits de pêche, car la chasse de la vache sauvage manque tout à fait cet hiver après avoir donné passablement pendant l'été.

J'espère qu'il ne mourra personne de faim. Pour nous nous sommes assez bien.

M. Destroismaisons a fait, aux fêtes de Noël, une mission à une vingtaine de lieues d'ici sur un lac Manitoba où une certaine portion de nos colons s'est retirée pour passer l'hiver. M. Harper est parti en même temps la semaine d'avant Noël pour Pembina et beaucoup au delà de la grande Fourche où il y a un plus grand nombre de nos gens. Il n'est pas encore de retour, peut-être ne sera-t-il ici que vers le quinze de février. C'est pour lui une raison de ne pas écrire à sa famille.

J'attends ce printemps un ecclésiastique. Je ne suis pas trop sûr de son passage mais je verrai probablement ce qui en sera avant que votre Grandeur reçoive celle-ci.

Je suis gêné ici au sujet des gens de Pembina qui est sur un terrain américain et qui est réputé du diocèse de l'évêque de la Louisiane. Je suis son Grand Vicairé sans savoir quels sont ses pouvoirs. Je suppose qu'il a l'indult en 29 articles mais ce n'est pas assez. J'aurai des pouvoirs que vous m'avez communiqués cette année et que probablement il n'a pas, du moins avec le pouvoir de les communiquer. Plusieurs choses languissent dans ce coin, faute de pouvoirs. Ne serait-il pas possible de demander en cours de Rome d'étendre les pouvoirs que j'ai ou aurai par la suite sur cette partie du diocèse de Mgr Dubourg avec son consentement qu'il ne serait pas difficile d'obtenir je pense mais par le Canada parce que la communication n'est pas facile par ici.

Je me recommande avec mon petit clergé et mon troupeau à vos prières et Saints Sacrifices et demeure avec le plus profond respect,

Monseigneur

de votre Grandeur

Le très humble et très obéissant serviteur

† J. N. EV. DE JULIOPOLIS

A MONSEIGNEUR B. C. PANET EVEQUE DE QUEBEC

RIVIÈRE ROUGE, 22 JUIN 1827

MONSEIGNEUR,

J'ai reçu par M. Boucher vos dépêches du mois d'avril; celles de l'année dernière ne sont arrivées ici que le 23 décembre. Je vous en ai accusé réception dans une lettre du mois d'avril. C'est dans cette let-

tre que je me suis permis quelques observations sur les pouvoirs que votre Grandeur me communique et que je pense ne pouvoir pas communiquer aux prêtres de la mission; ce qui paraît nécessaire à cause de l'éloignement du Siège de Québec et de la distance considérable où vont quelquefois les missionnaires en ce pays.

Je suis toujours gêné par rapport aux gens de Pembina qui sont décidément des Etats-Unis. Je ne puis donner des pouvoirs pour y dispenser là et je ne puis y aller faire l'ouvrage. J'ai encore écrit à Mgr Dubourg cet hiver à ce sujet mais je n'aurai de réponse que l'hiver prochain si toutefois il me répond car j'ai déjà écrit sans réponse. Je suis son Grand Vicaire sans connaître ses pouvoirs.

M. Boucher n'ayant point rapporté le calice que M. Dumoulin a descendu, lequel est, dit-il, au Détroit, M. Destroismaisons n'emporte pas ce qu'il faut pour dire la messe mais seulement pour baptiser; c'est tout ce à quoi je puis l'autoriser dans son district. Je ne crois pas pouvoir l'autoriser à autre chose au Sault Ste-Marie. Cette place est du Haut Canada et je ne connais pas de qui les pouvoirs peuvent venir pour cette place. Je désirerais avoir ce calice en question, il appartient à ma mission.

Le Gouverneur Simpson ne m'a apporté qu'une petite lettre mentieuse qui disait que M. Boucher ne montait pas. J'aurais mieux aimé recevoir mes lettres par lui. Il n'aime pas à se charger de paquets mais il m'a dit que de simples lettres seraient toujours prises dans son canot, et les paquets dans les canots chargés quand il en montera. Ce gentil homme s'applaudit beaucoup de la manière polie dont votre Grandeur l'a traité ainsi que Mgr de Telmesse et le clergé en général dont il m'a fait de grands éloges, relevant sa dignité, sa régularité de vie exemplaire, etc. Il a surtout apprécié la permission que vous lui avez donnée de visiter les Ursulines. Enfin, il m'a fait à moi aussi beaucoup de remerciements de l'avoir fait connaître surtout dans le clergé. Il paraît toujours bien disposé envers la mission. Il est arrivé ici le cinq de juin en 22 jours de marche depuis Montréal. M. Boucher est arrivé le 19. Le Gouverneur doit aller encore passer l'hiver à Montréal.

Pendant que j'y pense, il serait nécessaire que Mgr de Kingston me fit son Grand Vicaire en me donnant des pouvoirs que je pourrais communiquer au besoin. Je ne lui écris point. Le Sault Ste-Marie est de son diocèse et le côté américain est de celui de Bardstown. Je n'ai point de pouvoirs de ce brave évêque. Mgr Defont m'avait autorisé, me disant qu'il était Vicaire Général de tous les évêques des Etats-Unis. Au reste je n'en ai pas beaucoup de besoin, seulement pour autoriser les prêtres qui passent par là et moi-même si je n'y passe jamais.

A suivre

VOUS TROUVEREZ

AU MAGASIN ASHDOWN

La qualité supérieure de nos toutes les lignes de Quincaillerie. Ce magasin a toujours d'une entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'œil à ce que notre réputation ne se perde jamais. Notre motto est: "*La bonne Marchandise à un Prix raisonnable.*"

Poêles, ustensiles de cuisines emailles, argenterie, coutellerie, Marchandises de sport, de chasse, de pêche, etc. Equipements de plombiers et de charpentiers, peintures, huiles, etc.

M. V. J. GUILBERT se fera comme toujours un véritable plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue française.

Phone 1901

ASHDOWN, Coin des rues Main et Bannatyne, Winnipeg

The Holiday-Sheppard, Limited

Commerçants en gros et importateurs d'articles religieux de toutes sortes, de jouets et d'objets de fantaisie. *Notre Catalogue Illustré* sera envoyé par la poste à demande.

Magasin et salles d'échantillons :

179 Ave. Bannatyne Est.

Tél. Main 36.

WINNIPEG

ORNEMENTS D'EGLISE

CHAPELIERIE, Bannières, Dais, Draps Mortuaires, Spécialité de Drapeaux, et Insignes pour Sociétés, Chandeliers, Candélabres, Benitiers, Encensoirs, CALICES, CIBOIRES, OSTENSOIRS, Malle Chapelle pour Missionnaires, Statues, Chemins de Croix, Grêches, Christ en fonte. Magnifique choix de Fleurs Artificielles Françaises. Autels, Chaires, Confessionnaux, Fonts Baptismaux.

DESSINS ET DEVIS SUR DEMANDE

Tous les articles du Culte Catholique à des prix les plus bas.

VANPOULLE FRERES

ST-BONIFACE, MAN.

96 Bloc du Collège, Avenue Provencher, Boîte de Poste No. 59

Tél., Magasin, M. 58248.

Résidence, M. 3405

La Sauvegarde

Compagnie Canadienne-Française

D'ASSURANCE SUR LA VIE

MONTREAL

Cette Compagnie vient d'ouvrir une Agence à Winnipeg
pour la Province de Manitoba

Pour informations, etc., s'adresser à

MM. L. H. Fournier et N. Gourdeau

Chambre 41, Bloc Scott, Rue Main,

Vis-à-vis le Bureau de l'Exposition Industrielle

Tel. Main 1338

LA SAUVEGARDE est la seule Compagnie Canadienne-française
et offre les meilleures garanties.

THE JOBIN MARRIN CO.,

LIMITED

— EPICERIES EN GROS —

Marchandises de qualités à des prix raisonnables. Nous avons un assortiment général d'épiceries pleinement garanties. Nous sommes agents pour le célèbre *THE MAZAWATTEE*. C'est le thé qui donne le plus de satisfaction.

Correspondance en français, en allemand et en anglais.

MAGASIN ET BUREAUX

158 MARKET STREET EAST
WINNIPEG.

M. Keroack

Rue Dumoulin, St-Boniface

(Tel. 3140)

227 Rue Main, Winnipeg

Chapelets, Livres, Articles de piété et de fantaisie,
Bronzes d'Eglises, Fournitures d'Ecoles, etc.

A TRÈS BAS PRIX — (o) — **EN GROS ET EN DETAIL**

LES ORDRES PAR LA POSTE SONT PROMPTEMENT EXECUTES

ANNONCES

Henri Perdriau LIMITÉE

Ancienne Maison A. Vermonet, peintre-verrier de Reims (France)

HENRI PERDRIAU, Directeur-Gérant.

Ateliers et Bureaux: 113 et 121 rue ST. VIATEUR, MONTREAL, QUE.

M. AUGUSTE GAY, Agent,

71 rue Masson,

Saint-Boniface, Manitoba.

VITRAUX - D'ART

POUR **Eglises et Appartements**

La meilleure maison du genre au Canada.

Nous repondons promptement a toute demande de renseignements

P. COUTURE & CIE

BOUCHERS ET EPICIERES

Viandes fraîches, viandes salées, vo-
Volailles, poissons, légumes, épicerie

BOUTIQUES:

A St-Boniface, 25 Avenue Provencher. } Tél. 3321
Bloc Lamontagne

A Winnipeg, 375 Rue McDermott, à l'enseigne
"Central Meat Market"

Tel. à Résidence, St-Boniface, 1724 | Téléphones { Etal de Boucher, Garry 2308
Epicerie, Garry 2296

Nous allons chez

Allaire et Bleau.

MARCHANDS DE

Ferronnerie, Poêles, Granit, Ferblanterie, Huiles, Peintures, etc

AVENUE TACHÉ, ST-BONIFACE

BANQUE D'HOCHELAGA

42 Succursales et Agences au Canada

CAPITAL AUTORISÉ	\$4,000,000.
CAPITAL PAYÉ	\$3,000,000
FONDS DE RÉSERVE	\$2,650,000

Bureau Principal : MONTREAL

Lettres de Crédit émises et traites vendues payables dans toutes les parties du monde.

Intérêt au taux de 3 % par an accordé sur dépôts d'épargne.

Comptes d'affaires et comptes d'épargne sollicités.

J. H. N. LEVEILLE, GERANT,

Succursale de Saint-Boniface.

**LORGNONS, LUNETTES, CAMERAS ET FOURNITURES
POUR PHOTOGRAPHIES**

PLUMES-FONTAINE WATERMAN

Royal Optical Co.

307 avenue du Portage, - Winnipeg

Telephone Main 7286

NOUS PARLONS FRANCAIS

J.A. CUSSON, Président et Gerant Général
Téléphone privé, 3045

S. A. DUSSAULT,
Secrétaire

The Cusson Lumber Co., Limited.

MARCHANDS de toutes sortes de matériaux de construction, bois de sciage, bois de corde, etc. Pierres pour fondation, sable, ciment, etc. Papier, clous, ferrures, peintures, vitres, etc

MANUFACTURIERS de bois tournés, portes et chassis, Bancs d'églises, autels, balustres, Moulures de toutes sortes, escaliers, etc. etc.

Plans et spécifications fournis sur command.

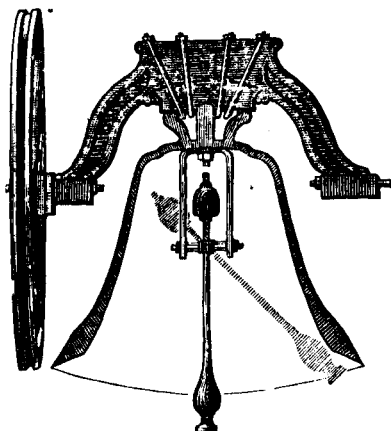
Téléphone 2625

Boîte de Poste 20

Avenue Provencher, près du pont de la Seine
Saint-Boniface, Man.

FONDERIE SPECIALE DE GLOCHES GEORGES PACCARD et ses FILS

ANCIENNE MAISON C. ET F. PACCARD



A ANNECY-LE-VIEUX, Hte SAVOIE (France)

Fondeurs de "La Savoyarde", 42,000 livres, et de plus de 10,000 cloches dans les cinq parties du monde, notamment dans le Manitoba, des sonneries de Lorette, de St-Joseph, à Winnipeg; des cloches du Petit Séminaire de St-Boniface, d'Hunsvalley, de Sifton, de Laurier, de McCreary, etc., etc.

Prix actuel des cloches, 39c la livre, tous frais payés.

MEDAILLÉ D'OR: Exposition Universelle de Paris. Diplôme d'honneur: Exposition Canadienne de Québec 1898.

Seuls agents autorisés pour le Manitoba et l'Ouest:

VANPOULLE FRERES,

96 Bloc du Collège, Ave. Provencher, St-Boniface, Man.

Voulez-vous acheter à bon marché, être bien servis et certains que les marchandises qui vous sont vendues sont de première qualité, alors allez chez

Pelletier & Cie

AVENUE TACHE SAINT-BONIFACE

Épiceries de choix, chaussures en cuir et en feutre, claques, pardessus, etc., Pipes Tabacs, Cigares, aussi farine, son, gru. Commandes par la malle remplies immédiatement après réception. N'oubliez pas l'endroit: Avenue Tache, Saint-Boniface

Architecte enregistré de la province de Manitoba

J. A. HUDON

ARCHITECTE

Bureau: 705, Bâtisse *Builders Exchange*, 333½ Ave. du Portage
Phone Main 3538 WINNIPEG

Résidence: 95 rue Notre-Dame, Saint-Boniface, Man.
Phone Main 3271

GRAIN

—:o:—

CORRESPONDANCE EN FRANCAIS

Je m'occupe tout particulièrement de la clientèle française, et je veille surtout à

L'INSPECTION

et au déchargement du grain qui m'est consigné. J'ai fourni des cautions au Gouvernement et je suis licencié pour faire le commerce des grains

JE VOUS OBTIENDRAI LE PLUS HAUT PRIX

—:o:—

Thomas F. Ennis

BUREAU: 434 GRAIN EXCHANGE

Boite de Poste 513

WINNIPEG

TELEPHONE MAIN 3239

MANITOBA

Les nouveaux venus qui cherchent des établissements dans l'Ouest du Canada donnent une attention de plus en plus grande à cette Province.

La chose est attestée par les rapports du Département de l'Agriculture et de l'Immigration de la Province et par les statistiques du Département de l'Intérieur du Gouvernement du Canada.

Les Compagnies de chemin de fer annoncent l'arrivée prochaine de nombreux nouveaux colons qui s'empareront des terres inoccupées le long de leurs lignes.

Les faits prouvent que les avantages du Manitoba sont de plus en plus reconnus.

Ses terres splendides, ses chemins de fer nombreux, sa proximité des meilleurs marchés, ses avantages au point de vue de l'éducation, ses moyens de transports faciles sont des attraits pour beaucoup de colons chaque année.

Et quand l'industrie agricole est prospère, les autres industries grandissent et prospèrent aussi.

Ecrivez à vos amis et dites-leur de venir s'établir dans le prospère

MANITOBA

Pour plus amples renseignements, écrivez à

JOS. BURKE, Bâtisse du Bureau Industriel, coin des rues Main et Water, Winnipeg. Man.

JOS. HARTNEY, 77, Rue York, Toronto, Ont.

J. F. TENNANT, Gretna, Man.

W. W. UNSWORTH, Emerson, Man.; et à toutes les agences d'Immigration du gouvernement fédéral à l'étranger.

S. A. BEDFORD, député-ministre de l'Agriculture, Winnipeg. Manitoba.

ANNONCES

D. R. BARIBAULT, B. A. Sc.

INGENIEUR CIVIL ET ARCHITECTE

DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE.

ARCHITECTE ENREGISTRÉ DE LA
PROVINCE DE MANITOBA

SUITES 11-12, BANQUE D'HOCHELAGA

433 RUE MAIN - WINNIPEG

TÉLÉPHONE MAIN 1040

J. A. SENECAI

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

SPECIALITES : CHARPENTE ET MENUISERIE. PLANS ET SPECIFICATIONS
FOURNIS SUR COMMANDE. OUVRAGES GARANTIS
ET EXECUTES PROMPTEMENT

ATELIERS: RUE DUMOULIN - SAINT-BONIFACE

CHARETTE, KIRK, CO LTD.

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, COUVERTURES

INGENIEURS ET ENTREPRENEURS

Plomberie

Ventilation

Chauffage

A

Vapeur

Eau Chaude

ET

Air Chaud



Couvertures

EN

Tôle et Gravois

Corniches

Plafonds en Métal

ET

Skylights

Nous sommes les entrepreneurs pour Plomberie, Chauffage et Couvertures du
Petit Séminaire de Saint-Boniface.

Attention particuliere pour Eglises, Couvents et Ecoles.

TELEPHONE Main 7318

510 RUE DESMEURONS

Boîte de Poste 175